nos disputes vient souvent moins de la différence qui se rencontre dans les Sujets, que de l'émulation qui se trouve dans les esprits, & de la supériorité que nous voulons prendre sur les opinions des autres.

Après tout, ce Hincmar & les Evêques de son tems devoient avoir d'autant moins de peine à prêter ces sermens, qu'eux-mêmes prenoient grand soin d'en exiger de leurs Souverains pour la conservation de leurs privilèges. Ils ne mettoient point la Couronne sur la tête de ces Princes, qu'ils n'eussent obtenu la promesse ou le serment de les protéger & de les défendre; *A vobis perdonari petimus, &c.* Nous vous demandons, dit le même Hincmar; en adressant la parole à Loüis le Begue qu'il alloit sacrer, que vous conserviez nos droits, nos privilèges & nos libertez. Et le Prince répondit: *Promitto vobis, & perdono canonicum privilegium*: Je vous promets & donne ma parole que je conserverai exactement vos privilèges.

Il est bien vrai que les Seigneurs & les Grands de l'Etat prétendoient, ainsi que le rapporte Mr. de Marca, que ces paroles devoient moins s'entendre d'un serment que d'une simple promesse, & purement gratuite: & ce sçavant Prêlat ajoute que ces termes *promitto, perdono*, que Loüis le Begue prononça, ne devoient pas avoir plus d'étendue que ceux de *concedo, indulgeo*, Oüi je vous le promets, je veux bien vous l'accorder. Mais cependant, si l'on consulte l'usage, le plus sûr interprète des textes douteux, il faut convenir, comme on le voit dans les relations différentes de leurs sacres, que nos Rois, après avoir prononcé le *perdono*, mettoient la main sur le livre des Evangiles, ce qui sembloit faire de cette promesse un serment formel.

Peut-